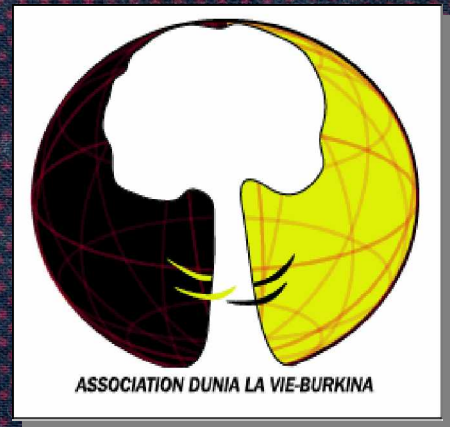
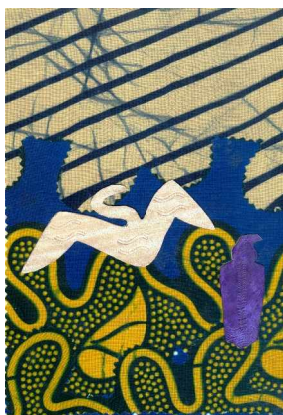


Rapport d'activités 2004-2006



***Association
Dunia
La Vie-Burkina***

Introduction



A l'intérieur

Identité de l'association	3
Objectifs	3
Reconnaitances juridiques	3
Composition des membres dirigeants	3
Parcours associatif	4
La maison des cultures et des associations	5
Bilan moral	6
2004	6
2004-2005	7
2006	8-10
Bilans financiers	11
Annexes	12
Travail éducatif Extraits de bilan Extraits de presse	13
Les tournées d'échanges culturels extraits de presse	14
Anthropologie du développement Éléments de réflexions	15-17

L'association Dunia la Vie – Burkina existe depuis 1995. A l'origine, sa création était destinée à donner un cadre juridique au travail éducatif de réinsertion et d'assistance mené auprès des enfants appelés couramment « enfants de la rue » à Ouagadougou. Mais ses membres ont très vite pris conscience que le développement était indissociable de l'éducation au développement au Nord comme au Sud.

Ainsi au Burkina Faso, ses membres ont développé un travail éducatif avec des enfants ayant vécu dans la rue. Tout d'abord, ils ont effectué un travail directement dans la rue puis ont ouvert une maison d'accueil entre 1997 et 1999. Pour favoriser l'insertion ou la réinsertion sociale, l'association a toujours privilégié l'expression culturelle en complément d'actions plus traditionnelles que sont le soutien scolaire et l'apprentissage professionnel. C'est ainsi que l'association réconcilie le social et le culturel. L'expression culturelle est utilisée comme levier permettant aux enfants de retrouver une vraie identité, reconnue et valorisée par des tiers grâce aux spectacles et à des réalisations artistiques ou artisanales, sur lesquels s'appuyer pour construire un projet éducatif personnel.

Parallèlement, l'ADLV-B a développé un programme autour de l'éducation au développement. Consciente que le développement passe par les échanges, l'association s'est spécialisé dans les échanges culturels, organisant ainsi depuis 1992 de nombreuses manifestations SUD-NORD. La connaissance des cultures des sociétés est nécessaire à l'acteur du changement social qui est étranger au pays où il intervient. C'est un élément crucial et trop souvent minimisé. L'objectif a donc toujours été de créer un cadre pédagogique aux échanges culturels et à la diffusion des cultures africaines en dirigeant ses actions en milieu scolaire et socio-éducatif. Un artisan ou des artistes partent en tournée selon un programme

pédagogique établi pour faire découvrir les modes de vie. Si les premières tournées d'échanges culturels ont été menées avec la France, l'association espère engager des projets avec d'autres pays à l'intérieur comme à l'extérieur du continent africain. Le développement des échanges culturels et techniques est fondamental pour apprendre à se connaître, à se reconnaître, à se comprendre et à se respecter les uns les autres. Cela contribue à soulever les malentendus et les préjugés et de participer activement à des enrichissements réciproques qui ouvrent sur une meilleure connaissance du monde et des hommes. C'est dans ce contexte qu'une vraie coopération entre les peuples et que des échanges équitables prennent leurs racines.

Tout au long de ces années, les membres de l'association ont réalisé différentes recherches sur les enjeux contemporains du développement faisant de l'association un lieu de recherche action. C'est ainsi qu'après 10 ans d'expériences, de recherches anthropologiques et en conformité avec les objectifs de l'association, l'ADLV-B a souhaité franchir une nouvelle étape en créant une « Maison des jeunes, des cultures et des associations » (MJCA), un lieu d'expression et d'animation, destinée à devenir un lieu de vie, de rencontres et d'échanges pour les habitants d'un quartier périphérique défavorisé de Ouagadougou.



L'ASSOCIATION DUNIA LA VIE-BURKINA

IDENTITE

OBJECTIFS

L'association Dunia La Vie-Burkina est une association à but non lucratif, apolitique et laïque dont la vocation socioculturelle s'appuie sur des pratiques artistiques, artisanales et éducatives.

Ses deux axes d'interventions sont :

La réalisation et l'accompagnement de projets de développement

L'objectif de l'association vise à mettre en place, accompagner et soutenir des projets de développement ayant le souci majeur du respect de la personne humaine, de son épanouissement et de son autonomie au sein de ses réalités sociales, culturelles et économiques.

L'organisation d'échanges de savoirs faire

L'objectif de l'association vise à approfondir des liens de fraternité, d'amitié et de coopération, en créant des espaces de rencontres et d'échanges culturels, techniques et professionnels dans un désir d'ouverture, de paix et d'enrichissement réciproque, entre le Burkina Faso, la France et d'autres pays amis. Ces pays amis pouvant être en Occident et en Afrique, mais aussi à l'intérieur du Burkina Faso, entre provinces.

L'association a le désir d'être un pont entre les cultures, et participer ainsi au dialogue entre les différents peuples et leur civilisation. Elle se veut être un lieu de recherche-action dans le champ de l'acculturation, là où des hommes porteurs de cultures différentes sont amenés à se rencontrer, à partager une

RECONNAISSANCES JURIDIQUES

- Créée en 1995, l'association est aujourd'hui :
- Enregistrée comme ONG à la DSONG (Direction des ONG) au Burkina Faso en 2004 sous le numéro 432 dans le cadre d'une convention d'établissement signé avec l'État Burkinabè.
- Régie par la loi du 15 décembre 1992 au Burkina Faso, déclarée au Ministère de l'administration territoriale et de la sécurité, sous le numéro 99-225/MAT/SG/DGAT/DLPAJ, dont l'avis de publication a été publié au journal officiel, le 15 juillet 1999, ayant son siège à Ouagadougou,
- Déclarée en France à la préfecture de Vendée, sous le numéro 0852007913, déclarée le 12 mai 2003, dont l'avis de constitution a été publié au journal officiel du 21 juin 2003, ayant son siège à Cholet, numéro SIREN 452273881,

COMPOSITION

Le bureau de l'association est composé par un président, un secrétaire, un trésorier et un trésorier adjoint. Elle est gérée et animée par une coordinatrice.

Le président de l'association

Etienne Kondombo

Il bénéficie d'une formation de gestionnaire. Pendant près de 20 ans, il a été agent commercial à la BCIAB, la banque du commerce, de l'industrie et de l'artisanat burkinabè. Gérant les dossiers de ses clients et les demandes de prêts, il maîtrise les questions de développement, de faisabilité et de gestion des projets. Il est aujourd'hui directeur d'une société de micro finance à Ouagadougou (Société Burkinabè de micro finance Burkinabè / Microfi-SA)

Tel : 00.226.50.30.53.50.51 -

ou 00.226.70.23.22.39

Mail : etiennekondombo@yahoo.fr

Le secrétaire

Billa Yaya

Il possède un DUT en informatique et travail depuis plus d'une quinzaine d'années à l'ONEA, l'Office national des eaux du Burkina. Informaticien, il travaille à la comptabilité.

Tel : 00.226.78.81.71.86

Mail : billzag@yahoo.com

Le trésorier

Daouda Bado

Formation en comptabilité / comptable dans des entreprises Burkina, il est depuis 4 ans comptable dans une école internationale.

Mail : d.bado@iso.bf

Tel : 00.226.76.60.07.12

La trésorière adjointe

Katia Lang

BTS en action commerciale. Après plusieurs années professionnelles dans la vente, elle s'est orientée dans la formation et enseigne dans une Maison familiale rurale (MFR) en France.

Mail : katialang@minitel.net

Tel : 06.85.15.09.13

Coordinatrice

Yasmina Badolo

Après trois années d'études dans l'animation culturelle et artistique, elle a passé une maîtrise de Gestionnaire d'organismes à vocation sociale et culturelle au département de sociologie (CESTE) du Conservatoire national des arts et métiers à Paris. Titulaire d'un DEA en Anthropologie des échanges et du développement obtenu à l'Université de Paris 8, elle poursuit actuellement un Doctorat.

Tel : 00.226.76.45.38.60

Mail : yasminaalaloui@hotmail.com

PARCOURS ASSOCIATIF

1995-2006

Assistance de personnes en difficultés au Burkina Faso (soutien médical, accompagnement de projets personnels, soutien scolaire, orientation, conseils..) - Public : enfants vivant dans la rue, personnes atteintes du VIH-SIDA, personnes démunies.

1995-2006

Promotion de l'artisanat burkinabè

2006

Organisation d'une tournée d'échanges culturels en France : « Du bogolan dans les écoles » avec un jeune artisan bogolan burkinabè. Mise en place d'ateliers de réalisation de bogolan dans les classes de primaire. Région Lille en France Public : 250 enfants – Durée : 1 mois

Organisation d'activités de vacances autour du cirque – à Ouagadougou

Public : enfants âgés de 6 à 14 ans.

1999 / 2003

Organisation logistique, artistique, administrative et financière de Tournées d'échanges culturels en France avec une troupe de danses et de musiques traditionnelles du Burkina Faso.

{6 musiciens et 7 danseurs}

Trois tournées d'échanges culturels dans différentes régions de France / Pour chaque tournée, durée de préparation : 6 mois pour un mois à deux mois de tournée - Public : au total plus de 100 écoles différentes et plus de 13500 enfants lors des interventions en milieu scolaire, plus de 1000 retraités lors des animations spectacles dans les maisons de retraite et plus de 11000 spectateurs lors de la trentaine de soirées tout public.

1998 / 1999

Mise en place et gestion administrative et pédagogique d'un foyer d'insertion à Ouagadougou au Burkina Faso pour des jeunes ayant vécu dans les rues.

Objectifs : Réinsertion sociale et affective et réinsertion scolaire et professionnelle en collaboration avec des artisans.

Public : 7 adolescents

1996 / 1997

Organisation et animation d'un festival aux couleurs de l'Afrique (cuisines, musiques, contes, cinéma, danses, stages d'initiation aux techniques artisanales du Burkina...) d'une semaine à Sablé sur Sarthe en France, « Sablafrica ».

Public : 1996 : 800 personnes aux soirées tout public et 700 scolaires / 1997 : 900 personnes aux soirées tout public et 800 scolaires

1996

Organisation d'un camp culturel et itinérant au Burkina Faso en brousse

Public : 12 jeunes de 14 à 18 ans vivant dans la rue à Ouagadougou – Durée du camp : un mois Réalisation : Mise en scène d'un conte et fabrication de batiks

1995 / 2002

Réalisation de différents montages artistiques et audiovisuels sur l'enfance Burkinabè

Public : Écoles primaires, collèges et lycées / associations culturelles et sociales - Lieux : Pays de La Loire / France - Support : photos et diapositives

Intervention et sensibilisation en milieu scolaire sur les échanges et les différences culturelles.

1995/ 2000

Travail éducatif en faveur des enfants vivant dans les rues à Ouagadougou

Formations

1995-2006

L'association un lieu d'apprentissage pour les étudiants Accueil d'étudiants (BTS action commerciale, animatrices) en stage pratique sur différents projets menés. Mise en situation professionnelle et prise de responsabilités/ stage de 6 à 8 mois - Suivi pédagogique et évaluation

Publications

Depuis 2002, l'association diffuse une lettre associative de 300 exemplaires



La Maison des jeunes, des cultures et des associations

Volet Éducatif

Objectif global

Développement d'une périphérie urbaine

Objectifs spécifiques

Mettre en place une Maison des jeunes, des cultures et des associations (M.J.C.A.) au secteur 19, dans un quartier nouvellement loti où les habitants construisent et s'installent progressivement, à Ouagadougou en vue :

- Ø De l'encadrement des jeunes et des enfants scolarisés et non scolarisés à travers un volet éducatif
- Ø De la promotion des associations à travers un volet santé et social
- Ø De la promotion des pratiques artistiques et artisanales à travers un volet culturel.



Offrir un lieu d'Accueil, de Sensibilisation, d'Information, de Formation, d'Education à des enfants et des jeunes du secteur 19(6-17 ans) à Ouagadougou avec pour finalité d'apporter un large champ d'activités complémentaires à celles offertes par les familles, indispensables à terme, à :

- * Leur épanouissement personnel,
 - * Leur insertion sociale et professionnelle,
 - * L'éveil de leurs talents,
 - * Leur autonomisation
- pour qu'ils acquièrent tous les savoirs, les comportements, les références...en tant qu' acteurs du changement social dans un monde en mutation.

Volet Santé / Social

Contribuer à l'amélioration de la qualité de la vie en termes :

- * D'accès à des activités préventives et d'orientation curatives liées à la Santé,
- * De résolution de problèmes à caractère social (lutte contre la pauvreté, l'exclusion sociale, l'accompagnement vers les services sociaux spécialisés, hygiène assainissement, accès à l'eau potable, ramassage des ordures, médiation sociale etc.)
- * De renforcement des capacités des associations déjà présentes sur le secteur

Volet Culturel

Promouvoir et développer des activités culturelles artistiques et artisanales en vue de :

- * Décentraliser les activités sur un quartier périphérique de la capitale,
- * Favoriser l'émergence d'artisans et d'artistes sur le secteur
- * Contribuer aux échanges interculturels à l'intérieur du BURKINA et avec l'extérieur (échange de jeunes français et Burkinabé –SUD/NORD et NORD/SUD) avec pour intention majeure créer et consolider le lien et la paix sociale.

Les partenaires du projet

La Mairie de l'arrondissement du Boulmiougou à Ouagadougou

L'APPEL - « l'appel au développement pour les enfants du monde »
Site web : www.lappel.org

BILAN MORAL



A) L'ANNEE 2004

Un pré-projet a été rédigé rassemblant un cadre général d'intervention basé sur des réflexions menées sur l'urbanisation, sur la connaissance de terrain de l'ADLV-B et de l'expérience de l'association en matière sociale et éducative. Toute une réflexion sur ses fondements a été menée (choix des matériaux de construction, éthique de fonctionnement...).

Une des questions essentielle nous semblait être la faisabilité financière dans le cadre du fonctionnement futur de la MJCA. En effet, fondamentalement la question économique est au cœur du fonctionnement des associations du Sud et des projets menés. Il fallait à la fois traiter la question des investissements et la question du fonctionnement futur en vue d'une pérennité, car trop souvent de bons projets échouent faute de moyens financiers pour les faire vivre. L'association Dunia la Vie – Burkina est une association déclarée dans un des pays les plus pauvres au monde. A ce titre, elle a du faire face à des manques de moyens financiers qui ont parfois entravé la réalisation de certains projets, comme par exemple la fermeture de la maison d'accueil destinée aux enfants de la rue en 1999. C'est pourquoi forte de son expérience, ses membres ont choisi de réfléchir la future MJCA, comme un projet d'économie sociale et solidaire, parce que les questions économiques sont au cœur de la problématique du développement et de la pérennité des actions engagées.

Un tel projet réclamait le temps qu'on y réfléchisse sérieusement parce que si l'action est l'expression concrète d'un projet, les facteurs et les paramètres permettant sa réussite sont nombreux.

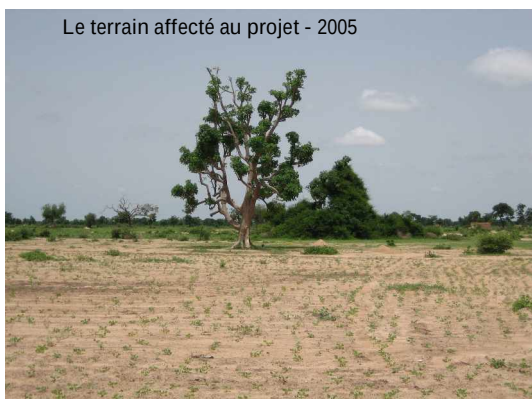
De multiples questions ont ainsi retenu notre attention dans ce montage. L'une d'entre elle était la place des autorités et de l'État dans ce projet. Nous avons fait le choix de travailler en collaboration avec les autorités considérant que c'était une nécessité pour enraciner le projet et pour le pérenniser. Il s'agit d'un projet en vue du bien commun. Lieu public porté par une structure associative à buts non lucratifs, les autorités ont un rôle à jouer dans son développement et dans sa pérennisation. C'est ainsi que dans un premier temps, nous avons pris attache avec la municipalité de la l'arrondissement du Boulmiougou à qui nous avons proposé le projet. La Mairie a proposé que nous installions ce projet au secteur 19 – un des secteurs les plus défavorisés de Ouagadougou reconnaissant la pertinence d'un tel projet. Elle a détaché le délégué du quartier sur le projet et a mis à la disposition de l'association un terrain d'une superficie de 23050 m² pour y accueillir la MJCA.

Concernant les activités directes de l'association, elles ont été stoppées sur les années 2004 et 2005, les membres de l'association s'étant attachés à travailler au montage du projet de la Maison des jeunes, des cultures et des associations.

La volonté de ce projet est née à la fin de l'année 2003. L'association s'est décidée, forte de son expérience et des enjeux d'une urbanisation accrue et non maîtrisée de participer auprès des autorités à combler le manque d'infrastructures socio-éducatives et culturelles dans un quartier périphérique de Ouagadougou.

C'est ainsi que depuis 3 ans, l'association s'est consacrée au montage du projet avec la reprise de ses activités en 2006. Une réflexion et des actions ont été menées conduisant à la définition du projet et à son lancement.

Le terrain affecté au projet - 2005



Visite du terrain - comité de pilotage du projet - 2006



Une fois que le choix du secteur a été entériné, différentes enquêtes sociologiques et anthropologiques ont été menées afin de spécifier les axes d'intervention et leurs modalités d'intervention.

1. « Les pratiques associatives au Burkina Faso et les échanges entre la France et le Burkina Faso au sein de la société civile : Eléments d'analyse »

L'objectif de ce travail était de comprendre le contexte d'émergence du secteur associatif et de spécifier les dysfonctionnements du secteur associatif en plein essor au Burkina Faso tant en ce qui concerne les associations burkinabè qu'étrangères.

Durée des recherches : 8 mois (voir résumé du document final ci contre)

2. « Répertoire des associations, des artistes et des artisans sur le secteur 19 à Ouagadougou ». Ce répertoire a été remis aux autorités. Et il est envisagé d'en réaliser un qui concerne l'ensemble des secteurs constituant l'arrondissement de Boulmiougou.

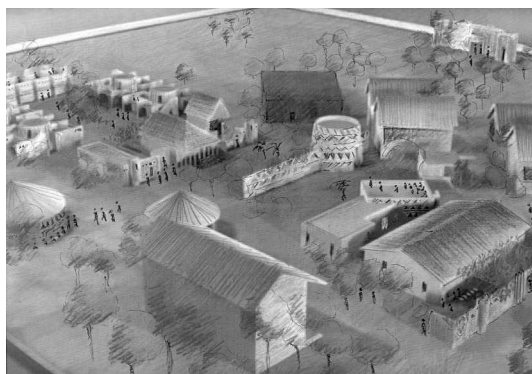
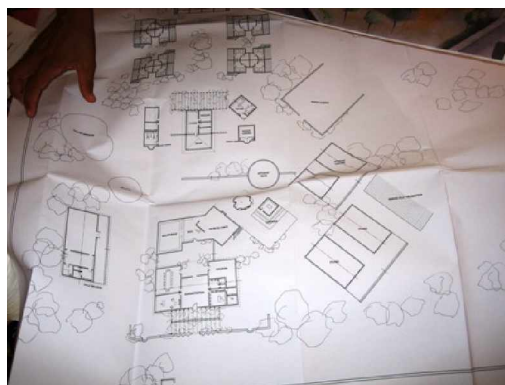
3. « Panorama Associatif, Artisanal Et Artistique Du Secteur 19 à Ouagadougou »

Le but de ces enquêtes était de constituer un panorama du milieu associatif, artisanal et artistique du secteur 19 sur la base de fiche d'identifications et d'un questionnaire de type qualitatif. Durée des recherches : 2 mois

4. « Enquêtes en milieu scolaire : en 2007 »

5. « Enquêtes au sein des familles : en 2007 »

Les premiers plans ont été réalisés et une réflexion a été menée sur le choix des matériaux utilisés (ciment ou briques en banco stabilisés). Toute une réflexion a été menée conduisant à un cadre stratégique du financement des investissements. Le montage des budgets en investissement et en fonctionnement a été réalisé (lister les besoins en terme de mobilier et d'équipement, recherche des prix dans les magasins à Ouagadougou, les besoins en terme de ressources humaines, le montant des salaires....) – Le temps a été pris pour réfléchir à une éthique de fonctionnement qui cadre avec l'environnement dans lequel s'insère le projet.



Représentation informatique de la future
Maison des cultures et des associations

C) 2006

Le Secrétaire général du Ministère de la culture, des arts et du tourisme a noté combien l'association avait le sens du bien public

En 2006, les activités ont repris tout en continuant à monter le projet

1 - « La Maison des jeunes, des cultures et des associations »

La mise en place d'un comité de pilotage :

Le projet étant bien avancé, l'association a fait le choix de ne pas le porter seul dans un souci de réussite et de transparence. Mais aussi dans un souci d'officialiser son attachement à travailler avec les autorités. Le comité de pilotage est ainsi composé de 12 personnes. Une série de réunions au cours de l'année 2006 ont permis de faire aboutir le projet et de le valider.

Réalisation de l'Avant Projet détaillé (A.P.S) par un cabinet d'architecture et clôture des budgets (mobilier, équipement et logistique de transport), budgets de fonctionnement et faisabilité financière du projet / Réalisation du cadre de référence au financement du projet / Mise en place du plan de financement.

L'association a entrepris une première recherche de partenaires qui interviennent sur le fonctionnement direct du projet. C'est ainsi que L'APPEL association du Nord a octroyé une subvention de 5000 euros destinés à soutenir les activités socio-éducatives. Cette subvention est renouvelable chaque 6 mois. Le programme devrait commencer au premier semestre 2007. (Lancement des premiers projets d'échanges : en juillet et août 2007 doivent être accueillis deux projets à vocation éducative – visant l'encadrement des enfants durant les périodes longues de vacances scolaires).

2- « LES ACTIVITES »

changes scolaires (France/Burkina)

Ces échanges sont nés du projet pédagogique du collège les Trémollières à Cholet en France. En classe de 5^{ème}, les élèves ont la possibilité de mener un projet de solidarité dans le cadre de l'éducation civique. L'Afrique fait par ailleurs partie de leur programme de géographie. Dans ce sens les enseignants voulaient monter un projet d'échanges avec le Burkina, mais pas seulement dans le sens de " donner à ceux qui en ont le moins " mais aussi d'apprendre à se connaître et à se découvrir. C'est ainsi que le collège a pris attache avec l'association au Burkina. Au collège de Cholet, une vingtaine d'élèves de 5^{èmes} intéressés par le projet se sont réunis une fois par semaine. Au Burkina, l'association a décidé bien entendu de proposer cet échange à un collège du secteur 19 qui accueillera la MCA. Malheureusement, sur un secteur comprenant près de 50 000 habitants, aucun collège n'existait.... Nous avons donc choisi de mener cet échange avec une classe de CM2, compte tenu qu'il y a une corrélation entre les âges. Les enfants en classe de CM2 ici ont plus souvent 12 ans que 10 ans.

Pour maximiser les chances à la future MJCA d'avoir un fonctionnement optimal et de constituer un projet pérenne, l'association a mis en place un comité de pilotage composé essentiellement par des administrations et des fonctionnaires. Ces personnes compétentes dont l'esprit d'équipe et le désintéressement personnel sont remarquables ont été invitées à participer au projet sur proposition de personnes respectables.

Ce comité de pilotage est ainsi constitué :

Ø Le bureau de l'Association Dunia La Vie-Burkina (le président, le trésorier et le secrétaire),

Ø 3 membres fondateurs

Ø 3 personnes issues de la société civile

Ø Un conseiller culturel représentant le Ministère de la Culture

Ø Un agent de la DSONG (Direction du suivi des ONG) dépendante du Ministère de l'économie et du développement.

Ø Un représentant de la municipalité et des habitants du quartier nommé par la municipalité.

Leur rôle est de conseiller les acteurs de la M.J.C.A. sur les procédures et les textes en vigueur au Burkina et d'apporter une analyse sur le fonctionnement de la MJCA., produire des recommandations et des orientations possibles pour optimiser l'action. Ils sont aussi garants de la transparence et de la bonne gestion de la structure.

Dans le cadre de la lutte contre la corruption et les détournements, l'association et le comité de pilotage ont choisi une transparence et une rigueur de gestion totales.



Réunion du comité de pilotage - juin 2006 - Ouagadougou

Et durant une année, des échanges via Internet sous forme de reportages photos et de commentaires ont permis à de jeunes Burkinabè et de jeunes Français de découvrir des réponses aux questions posées par les uns et par les autres. A la base, chacun des élèves a révélé la perception qu'il avait soit de la France pour les élèves Burkinabè, soit du Burkina de la part des élèves Français, puis des questions ont été posées. Regroupées par thèmes, elles ont permis d'établir des thématique servant de base à des reportages qui ont donné lieu à un document final. Les questions des petits Français ont été l'occasion d'un concours de rédactions de la part des élèves burkinabè. Un concours de dessin a aussi permis de faire découvrir leur environnement. Ces concours ont donné lieu à des prix sous forme de fournitures scolaires. Le collège de Cholet a aussi offert un lecteur CD à l'école primaire pour son atelier théâtre et danse.

L'association Dunia La Vie-Burkina a reçu un appareil photo numérique de la part du collège des Trémollières pour réaliser le reportage avec les enfants du secteur 19.

L'échange a été un beau succès, tant et si bien qu'il a été renouvelé. Cette fois sur la période 2006/2007, c'est entre une classe de 4^{ème} SEGPA et une classe de 4^{ème} au lycée technique de Ouagadougou

« J'avais envie de favoriser les communications interculturelle sans condescendance. »

Christine Le Sommer Conseiller principal d'éducation du collège

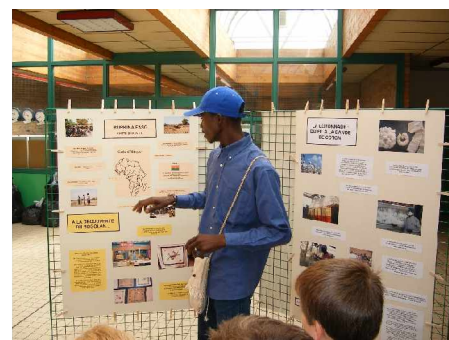
Des actions de solidarité seront certainement mises en place plus tard.

Organisation d'une tournée d'échanges culturels en France

L'ADLV-B a organisé une nouvelle tournée d'échanges culturels en France. Il s'agissait de permettre à un artisan bogolan chargé de 100 kg de boue, de feuilles, d'écorces d'arbres et de cotonnades traditionnelles de faire découvrir sa technique dans des écoles primaire en France. La tournée a durée 1 mois (mai 2006) et trois mois de préparation. Le bogolan, est une technique ancestrale de teinture traditionnelle avec des matières traditionnelles telles que les feuilles d'arbres, les écorces, la boue et les racines.

L'artisan, Sougouri Sawadogo a ainsi accompagné 250 enfants dans deux écoles primaires situées dans la région de Lille dans la confection de petites réalisations (set de table, étui à lunette, trousse) et d'une œuvre unique réalisée pour l'école.

Une exposition de photos et de bogolans réalisé par l'association accompagnait Sougouri. Cette exposition mettait en valeur les différentes étapes de fabrication. Des champs de cotons au tissage des bandes de cotonnades (découverte de la filière du coton et de ses métiers), des arbres (découverte de la flore burkinabè) à l'atelier de Nicolas (réalisations du bogolan). Exposée au sein des établissements, elle a permis aux parents et aux élèves de visualiser concrètement les différentes étapes de travail.





Des artistes en herbes...

Juillet 2006, l'association a organisé un stage cirque à Ouagadougou 12 enfants âgés de 3 à 14 ans se sont essayé avec beaucoup de plaisir et d'espièglerie aux jonglage, pyramide, clownerie, acrobaties, jeux de ballons...

Un mois d'activités au terme desquelles, un petit spectacle a été offert à l'attention des parents.

Joël, animateur cirque est venu animer leur stage.

Les enfants en redemandaient !



Concentrés pour des numéros uniques ! Et si fiers de les réussir...

Les congés sont bien longs pour nos petits écoliers de la ville. Au village ces quatre mois de vacances permettent aux enfants de pouvoir aider leurs parents à cultiver. Il n'y a qu'une saison des pluies et par conséquent la récolte réalisée au cours de cette période est capitale. Engrangées dans les greniers, elles devront nourrir la famille durant toute l'année...

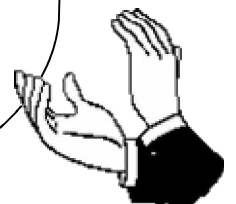


Alors tout le monde s'y met ! Mais en ville, nos petits bambins trouvent souvent le temps bien long ! C'est pourquoi l'association souhaite mettre en place des activités de vacances qui soient

Ludiques
éducatives
scolaires



Les parents ont accepté de laisser quelques instants leurs échoppes au marché, leurs boutiques et leurs activités pour venir regarder le spectacle et partager un moment convivial.



BILAN FINANCIER

En 2004, le budget est de 5919 euros, en 2005, de 4452 € et en 2006 de 5456 €.

Les charges :

Si l'association a parfois géré des budgets dépassant les 30 000 euros, il est à spécifier que les budgets sont ici beaucoup plus réduits. Ceci est dû au fait que l'association s'est consacré au montage du projet de la MCA depuis les trois dernières années, n'organisant pas ou peu d'activités. Les charges correspondent donc aux frais engendrés pour ce faire.

Il est à noter aussi que l'association ne dispose pas de salariés et repose essentiellement sur le bénévolat de ses membres.

Les produits :

Les produits d'activités correspondent :

En 2004, à la vente d'artisanat

En 2005, à la vente d'artisanat et à l'organisation d'une tombola

En 2006, à la vente d'artisanat et aux contributions des écoles à la tournée d'échanges culturels.

Les dons sont principalement issus des personnes rencontrées au cours des tournées d'échanges culturels et qui soutiennent le projet associatif mais aussi du renoncement au remboursement de certains frais par les membres actifs de l'association.

La place des contributions volontaires est importante et témoigne de l'investissement personnel des membres du bureau. Une association, c'est d'abord des hommes et des femmes qui partagent des valeurs et une vision, se mobilisent autour d'une action ou d'un projet commun. Mais il nous est apparu utile d'évaluer le coût en travail (essentiellement du bénévolat), et des frais qui n'ont jamais été comptabilisés tels que du téléphone ou de l'essence.

2004 : 7000 €

2005 : 7000 €

2006 : 7000 €

Au Burkina Faso principalement, le projet associatif est souvent porté par un noyau de base. L'accès aux subventions est limité et réclame une connaissance des sources de financements internationaux accessibles aux associations du Sud.

Les premiers acteurs de la lutte contre la pauvreté et pour le développement, ce sont d'abord les citoyens qui s'engagent à travers le secteur associatif et souvent sans moyens à la résolution de problématiques locales.

Ces associations ne peuvent ensuite progresser et pérenniser leur action qu'à deux conditions :

Ø Rechercher, développer et consolider des partenariats dans le cadre de soutiens financiers et de transferts de compétences.

Ø Développer des activités rentables qui constituent les produits d'activités et contribuent à ses frais de fonctionnement.

Et la problématique des associations et ONG du Sud est liée au fait que pour la plupart d'entre elles, elles s'inscrivent dans la résolution de problèmes sociaux, sanitaires, éducatifs et culturels. C'est pourquoi l'association Dunia La Vie en France constitue un relais essentiel dans le développement des projets au Burkina Faso.

comptes 2004

Charges		Produits	
fonctionnement administratif			
téléphone / Internet	408	exercice 2003	685
timbres	287	produits d'activités	519
photocopies	257	dons	4095
fournitures	144	Adhésions	620
assurances	163		
frais bancaires	212		
Indemnités enquêtes de terrain	2144		
Honoraires architecte	457		
transport	648		
divers	641		
artisanat	99		
résultat positif	459		
TOTAL	5919		5919

Année 2005

Charges		Produits	
fonctionnement administratif		exercice 2004	459
Téléphone	440	produits d'activités	2770
timbres	622	Dons	962
fournitures	128	Adhésions	260
assurances	169		
frais statutaires	28		
Frais financiers	124		
Honoraires architecte	1642		
transport	338		
artisanat	563		
résultat positif	397		
TOTAL	4451		4451

ANNEE 2006

Charges		Produits	
fonctionnement administratif			
loyer bureau	324	exercice 2005	397
eau/électricité	38	produits d'activités	2791
téléphone - Internet	696	Dons	1 893
timbres	285	Adhésions	380
photocopies	176		
Fournitures de bureau	703		
assurance	284		
timbres fiscaux	89		
frais financiers	167		
Indemnités	695		
transport	1 560		
Achat artisanat	179		
divers	260		
TOTAL	5 456		5455

ANNEXES



Extrait de la lettre associative - A l'origine de l'association Dunia La Vie-Burkina 1992...



Nos premiers contacts avec les enfants ne sont pas de tout repos. Des mois voire des années seront nécessaires ainsi que de nombreuses épreuves pour qu'une relation de confiance s'installe. Nous leur consacrons du temps partageant avec eux les moments simples de la vie. Nous mangeons ensemble au bord du goudron; des femmes y préparent des marmites populaires. Nous discutons beaucoup ensemble. Ils nous font part de leur parcours et de leurs rêves. De ce désir qui les a poussés à gagner la ville par tous les moyens et sans le consentement de leur famille, espérant y trouver du travail et rentrer au village avec leurs gains pour les leurs, ce rêve de l'eldorado et puis leurs déceptions, les rejets, les larcins, la honte de voler, la drogue ...et cette incapacité de rentrer au village les poches vides. Pour d'autres ce sont des souffrances familiales qui les ont exclus. Dans un premier temps, nous les assistons dans leur vie quotidienne. Parfois ils nous invitent à rencontrer les membres de leur famille. Ce qui est très important pour tenter de les rapprocher de leur famille. D'ailleurs l'association prend rapidement conscience que ces enfants ont avant tout besoin d'une vie de famille grâce à laquelle ils pourront retrouver des repères, un rythme et une hygiène de vie avant de pouvoir engager une formation professionnelle et de s'y tenir, trop abîmés par la rue. Ils ont nécessairement besoin d'une relation de confiance. C'est un élément essentiel pour leur réinsertion, surtout en ce qui concerne ceux qui ont vécu de nombreuses années dans la rue, exposés à ses pièges et à ses méfaits. La réinsertion passe par la relation. Et il n'est pas aisé pour ces enfants d'avoir des relations positives.

Un jeune mécanicien de 18 ans en ville dit un jour :

" Tu vois, je suis dans la rue depuis l'âge de 8 ans. J'y suis avec mon petit frère. Regarde comment je vis, à peine de quoi nous nourrir. Parfois je préférerais devenir un voleur. Je porte déjà cette étiquette "enfant des rues" et nombreux sont ceux qui me considèrent comme un bandit. Où serait la différence si je volais, j'améliorerais juste mon niveau de vie".

D'un point de vue général, le regard que pose la société africaine sur ces enfants est très fataliste. On parle souvent d'enfants irrécupérables, voire maudits ! Effectivement la notion de la famille étant élargie, il est difficile de comprendre qu'un enfant n'ait pas un parent chez qui rester. Et nombreux sont ceux qui en tirent des conséquences sur son caractère, responsable de sa présence dans la rue. Dans ce contexte de rejet, comment un enfant peut-il s'en sortir ? A qui faire confiance pour cela ?

Extrait de presse - Ouest France - le 10 décembre 1996

un camps pour douze enfants de la rue du Burkina-Faso
« Le culturel complète l'humanitaire »
expérience d'une vie de groupe dans « le respect et la solidarité ».



Omar

Au plus proche de leur « culture d'origine » qu'ils ont parfois oubliée dans la rue. Voilà deux des objectifs que s'étaient fixés Yasmina.

Ensemble, Georgette (15 ans), Natacha (18 mois), Ablassé (16 ans), Saïdou (14 ans) et dix autres jeunes et enfants ont aussi créé un spectacle « à partir d'un conte africain choisi parmi ceux que connaissent les enfants ». Le jour de Noël, les gosses l'ont interprété devant un public d'enfants. Ensemble, ils ont encore fait « une expérience de travail manuel » en réalisant des batiks au centre des handicapés de Koudéla.

Au cours du séjour, deux animatrices sont tombées malades ; elles ne restaient plus que deux à encadrer la petite équipe. A partir de ce moment-là, « les grands sont devenus nos bras droits », commente Yasmina. « Ils ont commencé à nous aider pour gérer le quotidien, le travail et les problèmes ». Ainsi, « les enfants se sont révélés dans la mesure où chacun voulait que le camp continue ».



Jérôme - 1996
La colle à rustine a bouffé ses neurones - des crises de folie l'ont pris...

Extraits du bilan - d'activités 1998

« Avril et mai ont été occupés par un chantier d'aménagement à l'intérieur de la cour. Nous avons fabriqué et construit avec monsieur Michel Ilboudo, responsable de ce chantier, des bancs, des tables et un hangar puisque le seul manguier de la cour est petit et ne peut offrir de l'ombre qu'aux fourmis.

Les cinq adolescents composant la maison d'accueil étaient sans formation et analphabètes. Nous devions donc au cours de ces premiers mois leur faire comprendre la nécessité de savoir lire, écrire et compter; par conséquent, les inviter à s'asseoir sur les bancs des écoliers avec un niveau de CP ! Compte tenu de leur âge, ce fut un travail de sensibilisation et d'encouragement essentiel. Lire, écrire, compter est un chemin d'indépendance nécessaire aujourd'hui.

Il fallait envisager aussi leur orientation professionnelle. Un travail important de réflexion, d'échanges et de projection a été mené de manière individuelle; choisir des métiers qui soient porteurs dans l'avenir.

De juin à septembre, ils ont donc reçu des cours d'alphabétisation à domicile pendant les vacances scolaires de 8h00 à 11h30 quotidiennement. Nous avons par ailleurs ouvert un atelier de couture chaque après-midi avec mon-

-sieur Adama Kaboré, couturier, du quartier qui s'est proposé pour leur enseigner.

Durant ces premiers mois, l'attitude personnelle des enfants et leurs relations entre eux ont beaucoup évolué pour s'apaiser grâce à une exigence que nous avons eu dans le quotidien. Lorsqu'un problème ou une difficulté survient dans notre cour ou avec des personnes du quartier, certains des enfants s'en mêlent et tous, en tous cas, en sont touchés. Ils ne s'en mêlent pas de manière bruyante mais interviennent de façon pertinente et se conseillent les uns les autres. Si l'un d'entre eux ne comporte pas bien, c'est toute notre cour qui en porte la marque. C'est signe d'une "certaine unité".

Depuis fin septembre, ils ont commencé leur formation professionnelle chez différents artisans en ville: soudeur, menuisier, mécanicien voiture, réparateur téléviseur et postes, couturier. Ils commencent donc leur journée vers 7h30 pour revenir l'après-midi vers les 17h00 et fréquenter les cours du soir deux heures de temps à partir de 18h30 dans une école voisine.

Oh miracle ! Ils se réveillent enfin seuls pour se rendre ponctuellement à leur travail. Tout l'été, ce fut un combat de les faire se lever. Il était impératif de leur faire saisir que si ils ne sont pas autonomes et matinaux, le jour où ils travailleront pour gagner leur vie, ils auront de nombreuses difficultés à préserver leur emploi ».



Réunion-pique nique avec la bande des enfants de la rue du rond point des Nations unies de Ouagadougou - 1995

Extraits de presse

Du 20 au 28 septembre, une semaine culturelle aux couleurs de l'Afrique

« Sablafrica » rapproche deux mondes

Ouest France - le 7 septembre 1996

« L'Afrique a aussi beaucoup de choses à apprendre à la France. »

Élargir le regard

Le Nord n'a qu'une « vision réduite de l'Afrique » : le sous-développement, les massacres... En un mot, le côté « misérabiliste »... On ne voit souvent ce vieux continent qu'à travers « une vision statis-

tique » et économique : « L'Africain ne se réduit pas à son PNB », insiste Yasmina. Faut pas oublier « sa culture... » De plus, l'Afrique n'a surtout pas à recevoir de leçons des pays (dits) industrialisés en matière de « valeurs humaines », de « dignité », de « joie de vivre », etc.

Et pourtant, la petite Française Yasmina sait bien qu'Afrique rime si facilement avec... fric. Aujourd'hui, et c'est terriblement nécessaire, l'humanitaire fait appel à la généro-

L'Afrique vient à Sablé. Pendant une semaine, fin septembre, l'association « Dunia la vie » et ses partenaires offriront tout un voyage dans la culture africaine. Arts, cuisine, conférence-débat (etc.) sont à l'affiche. Un trajet Sud-Nord par delà la coopération Nord-Sud.

sité des Français pour venir en aide à ces pays. On parle souvent d'argent. Du coup, on a presque perdu l'habitude d'une « relation gratuite » avec l'Afrique. Aussi, huit des neuf rendez-vous proposés par « Sablafrica » seront-ils totalement gratuits. L'idée est de... partager. De « mettre en lumière la nécessaire réciprocité de la relation que l'Europe entretient avec l'Afrique ».

Un festival

Une semaine culturelle donc. Une sorte de « festival » de la cultu-

re noire qui s'adressera « à tous les publics ». Avec programme « grand public » où danse, conte, cinéma, conférence sont au rendez-vous. Avec un programme « spécifique » destiné aux enfants des écoles, aux lycéens et aux jeunes de la maison de quartier de La Rocade. Avec un repas africain accompagné d'un spectacle de mode et de danse, le samedi 21 septembre, à 20 h 30, à l'école Saint-Exupéry.

Sur l'affiche, relevons déjà la venue d'un jeune artiste burkinabé qui animera des ateliers de réalisation de batiks (tissus peints) avec les CM2 de Saint-Ex : leurs travaux seront ensuite exposés à Sablé avant de s'envoler pour le Burkina-Faso. Et, Yasmina fera circuler son montage diapo « Adama » dans les écoles de la ville. Des contes et légendes africains seront dits, chaque jour, par un conteur. Un « bar » avec les spécialités sera ouvert, quatre films seront projetés, une soirée littérature donnera « le regard des noirs sur les blancs » qui débarquent dans leurs pays ». Et aussi foule de rendez-vous...

Rencontre inter-génération et échanges culturels !
De 2 à 101 ans...
Septembre 2003

Ouest France

le 26 septembre 1996

« Sablafrica ouvre les yeux des enfants »

Atelier « batik »

Pour les élèves de la classe d'Eric Têtedoie, à l'école Saint-Exupéry, Sylvain Dembélé, un jeune gendarme au Burkina Faso, artiste à ses heures perdues, anime un atelier batik. Il y a deux ans, ce passionné de dessin découvrait la technique du batik. A travers cette technique, il exprime tout son talent. Il pose son regard sur la condition de la femme africaine. Au gré de ses batiks exposés chez Drôle d'Hydraule, Sylvain Dembélé nous entraîne dans la tradition africaine.



ANIMATION Enfants des écoles de Bellebrune, Belle-et-Houllefort et Le Wast

2003

Spectacle africain interactif et pédagogique

Rencontre avec la culture africaine

La bonne centaine d'enfants qui composent le regroupement pédagogique intercommunal formé par les communes de Belle-Houllefort, Le Wast et Bellebrune, ont fait connaissance à la salle polyvalente avec le Burkina-Faso. Ils ont pu découvrir les chants et danses de ce pays d'Afrique avec la troupe Belegnie de Zoula composée de 7 danseurs et 6 musiciens.

Au programme, spectacle, initiation musicale, et nombreux contacts avec les membres de la troupe. Cette rencontre laissera de nombreux souvenirs auprès des enfants et de la population.

Animation dans une école - 2002



On se souvient des plus âgés tout autant avides de nous accueillir... On n'oublie pas cette maison de retraite où nous devions intervenir à 16h00. Ses pensionnaires, composés de jeunes retraités et de beaucoup moins jeunes, s'étaient installés pour nous attendre depuis 13h00 de crainte de nous rater ! Et cette vieille femme immobilisée sur un fauteuil roulant. Seuls ses pieds pouvaient répondre à notre appel. Ils dansaient exprimant cette joie d'être saisis par la vie !



● Dans les projets portés par l'association ou dans les dossiers rédigés pour formuler les actions de l'association, on nous a parfois fait la remarque d'être trop « culturel ». Et que cela n'était pas très fructueux dans le cadre d'une recherche de financement et de partenaires en direction de l'Afrique ! Il faudrait donc sans cesse montrer des images misérabilistes de l'Afrique pour « toucher » les gens ou leur faire prendre conscience des inégalités qui règnent dans le monde et obtenir ainsi la manne nécessaire au changement. Il faudrait toujours des mots et des images qui émeuvent, qui choquent, des images et des mots si souvent insoutenables. Il faudrait toujours être dans une relation inégale entre gens du Nord et gens du Sud visant une dépendance de l'un à l'autre toujours croissante.

● Mais qu'est-ce que être « culturel » ? Au nord, par exemple et notamment en France, les représentations de la culture ne seraient-elles pas encore trop liées à la culture avec un grand C, c'est à dire à la culture savante ? Cette culture qui permet à l'homme cultivé de converser avec aisance, qui se fonde sur des capacités à exercer un jugement sur les œuvres et les événements n'est-elle pas élitiste ? C'est pourquoi formuler un projet pour l'Afrique à l'aide de mots « culturels » est perçu comme superflu parce qu'on considère que les besoins, si nombreux, il est vrai, méritent un investissement plus utile et urgent, l'humanitaire prenant le pas sur le développement.

● Pourtant la culture n'englobe pas que les arts, ni la culture savante. Le sens du mot culture a largement évolué au cours du XXème siècle, comme la résultante de la reconnaissance que tous les hommes naissent égaux sans hiérarchie de race. C'est ainsi que l'UNESCO a adopté cette définition en 1982, à la conférence des politiques culturelles de Mexico :

● « Par culture, nous entendons l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. »

● Alors si on parle de projets, ne doit-on pas parler de culture au sens d'une identité retrouvée et reconnue, au sens de potentiel et de bastion du développement ? Et si tel est le cas, « être trop culturel » n'est-ce pas une façon de formuler des problèmes à régler, des souffrances à apaiser, des besoins à combler, d'une manière digne et pudique ? Comme l'a dit un jour monsieur Alpha Oumar Konaré, Ancien ministre de la Culture puis Président de la République au Mali : « Ceux de demain doivent penser leurs problèmes sans imiter des modèles quels qu'ils soient et ils doivent leur apporter des solutions en comptant toujours sur eux-mêmes ». Ou encore Jacques Pelletier, Ministre de la coopération et du développement en France à une certaine époque, « le développement va de pair avec l'émancipation des esprits, la libération des énergies, seules capables de relever ses immenses défis. Quel meilleur facteur de liberté et de dynamisme qu'une culture vivante, dont la population dans son entier peut s'emparer ? ».

● Mais voyons de plus près comment ce terme de culture a évolué notamment dans les échanges Nord-Sud.

Voir les notes numérotées () sur la dernière page du rapport

Au sens courant (0), la culture représente l'ensemble des connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le goût ou le jugement. Il s'agit de connaissances artistiques ou scientifiques qui caractérisent l'homme cultivé, « l'honnête homme » du 17ème siècle ou le « philosophe » des lumières. C'est la culture savante.

Mais le sens de ce mot a aussi été longtemps associé au mot civilisation (1); cela dès la fin du XVIII^e siècle, notamment par la traduction du terme allemand Kultur, chez Kant, qui introduit le sens de « civilisation envisagée dans ses caractères intellectuels » et qui va entrer en concurrence avec civilisation, encore très marquée par son sens actif originel, « action de civiliser » impliquant une hiérarchie. La civilisation (opposée à l'état sauvage ou à la barbarie) était considérée comme l'ensemble des caractères communs aux civilisations jugées les plus hautes, c'est-à-dire pratiquement celles de l'Europe et des pays qui l'ont adoptée dans ses traits essentiels. Le mot, en ce sens, présentait un caractère nettement appréciatif. Les peuples « civilisés » s'opposaient aux peuples sauvages ou barbares, moins par tel ou tel trait défini que par la supériorité de leur science et de leur technique, ainsi que par le caractère rationnel de leur organisation sociale. La civilisation ainsi entendue impliquait aussi dans une assez large mesure l'idée que l'humanité tendait à devenir plus semblable dans ces différentes parties : « *l'histoire nous montre la civilisation s'étendant peu à peu à tous les pays et à tous les peuples* » (2).

C'est ainsi que les premières visions des Africains parviennent en Europe par les explorateurs qui ont largement diffusé la vision de peuples primitifs. Ainsi Samuel White Baker explorateur du Nil entre 1863 et 1870 écrit dans son journal :

« *Non seulement les nègres ne peuvent pas écrire, mais ils n'ont aucune tradition ; leurs pensées sont entièrement absorbées par leurs besoins animaux de chaque jour ; ils n'ont aucun lien avec le passé ; pour eux l'histoire n'existe pas. (...) Impossible de déterminer si l'homme, dans ce pays est préadamite ; mais on pourrait le croire.* » (3)

En France, à cette même période, on tente de convaincre les Français de l'œuvre bienfaisante et utile de la colonisation. C'est alors une véritable propagande qui perdurera plus de cinquante ans et confortera les Français de race supérieure. Selon Jules Ferry en effet, « *Les races supérieures ont un droit sur les races inférieures. (...) Il y a un droit parce qu'il y a un devoir de civiliser les races inférieures* ».

C'est ainsi que pour justifier la colonisation auprès des Français, lorsqu'on « importe de la culture africaine en France » c'est pour permettre aux Français de découvrir ces peuplades lointaines qui ont tant besoin de la France. C'est ainsi que l'on déplace des milliers et des milliers de personnes de différentes régions d'Afrique en France pour les exposer dans des enclos avec des animaux exotiques (autruches, singes ...). Ces spectacles « zoologiques ou « exotiques » se multiplient et connaissent un véritable succès entre les années 1870 et 1900. Apparaîtront dans les années 1920 ces villages « nègres » qui connaîtront leur apothéose avec l'exposition coloniale qui se déroula à Paris en 1931 sous le patronage du maréchal Lyautey. Il faut montrer les différences culturelles dans l'Empire en soulignant toujours la mission protectrice de la France. Six mois de spectacles permanents attireront plus de 8 millions de spectateurs.

C'est donc par un processus et une libération des consciences que des échanges équitables ont pu depuis voir le jour, modifiant même la définition de civilisation considérée, au cours du XX^e siècle comme *un ensemble complexe de phénomènes sociaux, de nature transmissible, présentant un caractère religieux, moral, esthétique, technique ou scientifique, et communs à toutes les parties d'une vaste société, ou à plusieurs sociétés en relations, « la civilisation chinoise, la civilisation méditerranéenne.(4) »* Et les définitions de culture au sens moderne du terme sont déterminées par l'ethnologie et l'anthropologie comme étant « *l'ensemble des formes acquises de comportements dans les sociétés humaines* » (vers 1923, M. Maus), en partie par opposition à cette notion normative et hiérarchique de « civilisation ».

L'apport de l'anthropologie, de l'histoire et de la géographie a été considérable dans l'évolution du sens et des perceptions de la culture africaine en Occident. En effet, si longtemps une certaine ethnologie a analysé les sociétés africaines comme étant des sociétés figées et immobiles, caractérisant les sociétés dites primitives, « *Aujourd'hui, l'anthropologie entend créditer toutes les cultures, passées ou présentes, « primitives » ou économiquement « avancées », de la même dignité, précisément en se reconnaissant « incapable de porter un jugement d'ordre intellectuel ou moral sur les valeurs respectives de tel ou tel système de croyances ou telle ou telle forme d'organisation sociale, les critères de moralité étant pour elle, par hypothèse, toujours fonction de la société particulière ou ils ont été énoncés (Lévy-Strauss, 1983) »* » (5)

C'est ainsi que dans les dictionnaires modernes, la culture correspond « *aux formes acquises de comportement qu'un groupe d'individus, unis par une tradition commune, transmettent à leurs enfants (...); ce mot désignant donc non seulement les traditions artistiques, scientifiques, religieuses et philosophiques d'une société, mais encore ses techniques propres, ses coutumes politiques et les mille usages qui caractérisent sa vie quotidienne : mode de préparation et de consommation des aliments, manière d'endormir les petits enfants, mode de désignation du président du Conseil, procédure de révision de la constitution ,etc. »* (6) Lorsqu'on parle de culture, on touche donc directement à l'identité, à une manière d'être, de faire, de penser et d'être en relation que l'on transmet.

La culture touche donc directement l'identité. Et on ne peut pas contribuer au « développement », au changement social, à l'évolution d'une société sans considérer la culture, ou les cultures, c'est-à-dire les identités, tant il est vrai que sur un pays comme le Burkina Faso, des cultures qui pour un œil néophyte paraîtraient identiques sont profondément différentes.

En formulant des projets sur la base trop exclusive des besoins, on réduit « les bénéficiaires » à leur plus simple expression sans considérer suffisamment leur histoire, leur environnement, leur identité, en somme leur culture. On les démunirait de leur dignité humaine. Et souvent lorsqu'on présente un projet au Nord dans le cadre d'une recherche de fonds, on présente une situation ou un groupe de populations marqués par leurs besoins, accompagnés bien sûr de quelques photos disparates du Burkina qui doivent montrer que le Burkina Faso est un pays pauvre; cela pour mieux capter les donateurs potentiels. Si malheureusement certaines organisations objectent que sans ces stratégies de captation, les gens ne donnent pas ou si peu, il semble qu'en agissant ainsi on limite aussi les possibilités de modifier ladite situation en profondeur et sur du long terme. L'analyse de la situation est trop souvent faite à partir de ses besoins sans considérer suffisamment en profondeur le contexte, l'histoire, la culture. Pourtant comment faire du développement sans connaître l'autre, celui avec qui je coopère ?

Depuis le siècle des Lumières, le regard et les analyses portés par l'Occident sur le monde sont restés longtemps ethnocentriques (7) Cela a très nettement empêché de nombreux échanges. En effet, comme le dit Pascale N'Zonzi : « Un trop grand esprit de suffisance empêche de se remettre en cause. Cette tendance à tout juger selon sa culture ne favorise pas un vrai échange ». (8) Et c'est vrai que le risque de juger l'autre à partir de sa propre culture est une tendance qui nous habite tous. De plus, on n'a pas toujours conscience que l'on ne connaît pas ou que l'on ne comprend pas l'autre, tant il est différent. Les maladroites, les erreurs et les échecs issus d'une méconnaissance de l'autre sont pourtant nombreux. Car bien souvent de nombreuses personnes interviennent dans une connaissance superficielle de la zone où ils interviennent. Et derrière « son hospitalité » et « la joie de vivre de ses habitants malgré leur pauvreté », l'Afrique ne se livre pas facilement en profondeur à des inconnus, ni même à des habitués.

« Être trop culturel » pour l'Afrique n'est-ce pas alors plutôt une manière d'interpeller sur un modèle de partenariat entre le Nord et le Sud avec ce désir de sortir d'un certain assistantat pour promouvoir de vrais échanges ? « Être trop culturel » n'est-ce pas tout simplement définir un projet dans une vision anthropologique du développement, c'est-à-dire mettant l'homme au cœur de son propre développement ?

Notes

Jean-Yves Capul et Olivier Garnier. Paris, 1999, Hatier Dictionnaire d'Economie et des sciences sociales — page 111

Dictionnaire du vocabulaire technique et critique de la philosophie - André Lalande - « civilisation » page 7

G.Monod, « histoire » ; « de la méthode de la science ».

Samuel White Baker, Découverte de Robert N'yanza. Nouvelles Explorations des sources du Nil, traduit de l'anglais par Gustave Masson, paris, Librairie Hachette, 1868, cité par Alain Ricard, voyages de découvertes en Afrique Anthologie 1790-1890, Editions Robert Laffont 2000, page 741

Le Robert dictionnaire historique de la langue française – édition 2000

Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie sous la direction de Pierre Bonte et Michel Izard – édition quadrige/PUF 2004p.193 sens du mot culture

M.Mead, Sociétés, traditions et techniques, page 13, Unesco, 1953 - cité par André Lalande - Dictionnaire du vocabulaire technique et critique de la philosophie « Culture ».

D'après Tzevetan Todorov dans Nous et les autres, éditions du Seuil, 1989, page 21, l'ethnocentrisme consiste à ériger, de manière indue, les valeurs propres à la société à laquelle j'appartiens en valeurs universelles.

Pascal N'Zonzi, « formation de l'acteur en Afrique », Actes des rencontres AFRIQUE EN CREATIONS- Paris 15-16 janvier 1990- Ministère de la coopération et du développement, Page 76

*Le non développement, c'est
... ou ce sont*

*Des écoles non construites ou non ouvertes,
Le refus de la connaissance qui ouvre et qui libère,
Des pays qui semblent se développer mais sans réels projets de société,
La misère et tant de situations tragiques à gérer et à traverser,
Des identités blessées, refusées ou humiliées.*

*Ce sont des enfants qui ne deviendront pas écrivain,
président ou prophète.*

*Des artistes qui ne seront jamais révélés.
Des enfants qui auront tant à dire, mais qui ne sauront les dire.
Des poèmes qui ne seront jamais écrits,
Des visions du monde qui seront proscrites.*

*Combien de génies ne savent pas qu'ils sont des génies !
D'inventeurs qui ne savent pas qu'ils sont des inventeurs !
Des médecins qui ne deviendront jamais docteurs...*

*Le non développement, ce sont des vocations vouées à la fatalité
La fatalité de la pauvreté, de l'ignorance,
de l'obscurantisme, De l'intolérance,
Du racisme et de l'ostracisme de la cupidité,
de la guerre et des enfances volées.*

*Tant de talents inexploités et de vies non réalisées !
Quels trésors à tout jamais cachés
qui aurait pu aider l'humanité à avancer...*

Alors disons Non à la fatalité !



Association Dunia La Vie-Burkina
Adresse électronique : "adlvb@hotmail.com"

Chez Madame Lang
3 rue Albert Einstein
49300 Cholet
Tel:06.85.15.09.13

Site internet : <http://dunialavie.burkina.free.fr/accueil.htm>

01 BP 1239
Ouagadougou 01
Burkina Faso -
Tel:00.226.76.45.38.60